

# La psychologie du drill

Autor(en): **Preisig, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **61 (1916)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339807>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La psychologie du drill.

Ainsi que le remarque M. le conseiller national Bertoni dans le *Dovere* du 26 avril (cité par la *Gazette de Lausanne* du 2 mai), les militaires partisans du drill justifient leur méthode par la psychologie. Ils voient dans le drill une méthode ou plutôt la méthode de choix d'éducation de la volonté.

Qu'il me soit permis d'examiner jusqu'à quel point cette psychologie est juste.

Les partisans du drill voient dans la volonté le mobile déterminant de nos actions. Ils pensent qu'une éducation rationnelle de la volonté doit commencer par l'exécution rapide et parfaite de certains actes élémentaires, simples mouvements musculaires qui sont à répéter jusqu'à exécution parfaite. Ils veulent fortifier la volonté du soldat comme on fortifie un muscle, par des contractions répétées. Le but est de mettre l'homme entièrement dans la main de son chef en lui inculquant une discipline absolue.

Or la médecine mentale connaît des exemples qui réalisent ce but. Ces exemples vont nous permettre d'examiner si la réalisation de ce but correspond réellement à un développement de la volonté.

L'état de stupeur catatonique, classique pour certaines formes d'aliénation mentale, se manifeste en particulier par une rigidité musculaire persistante et par la faculté de rester des heures entières, sans fatigue apparente, dans telle position imposée. On peut mettre un pareil malade dans une position des plus incommodes, debout avec le tronc en torsion exagérée, la tête renversée en arrière, un bras horizontal, il restera sans broncher dans cette position deux heures, trois heures et davantage. On a vu des mouches se promener sur la cornée de pareils malades sans que le réflexe palpébral intervienne pour produire un clignement de l'œil. Rester au garde-à-vous plusieurs mi-

nutes n'est qu'un jeu pour un tel homme, ses réflexes de défense mêmes sont supprimés.

Moyennant une prédisposition spéciale et un entraînement approprié, certains hypnotisés — qui ne sont pas toujours des aliénés, loin de là — arrivent à être des instruments d'une docilité parfaite entre les mains de l'hypnotiseur. D'un mot, l'hypnotiseur les met dans une situation de son choix : le sujet réagit immédiatement de façon adéquate, avec énergie et perfection. Couché à terre et transporté en imagination, d'un mot, dans une eau profonde, il se met à nager vigoureusement. Invité à se retrouver sous-officier instructeur — comme le sujet que j'ai en vue l'était — il donne des ordres, commande, gourmande, marche à la tête de son groupe avec l'allure la plus militaire. Invité à annoncer à l'hypnotiseur telle nouvelle — même absurde — à une date fixée plusieurs semaines à l'avance, il vient infailliblement s'acquitter de sa mission au moment précis qui a été choisi. Un détachement d'hommes pareils, entre les mains d'un officier hypnotiseur, ne reculerait devant aucun obstacle, parce que la situation réelle n'existerait pas pour eux, ils vivraient la situation imaginée et imposée à eux par leur chef.

On me dira peut-être que de pareils soldats seraient l'idéal du genre. Peut-être... cela dépend de la conception qu'on se fait du soldat. Mais si j'ai cité ces cas, c'est pour poser la question : l'état du catatonique et de l'hypnotisé réalisant si bien le but que se proposent les partisans du drill correspond-il vraiment à un grand développement de la volonté ? Précisément non, ces gens sont des *malades de la volonté*, ils ont une suggestibilité exagérée. Ils constitueraient d'admirables machines, au militaire, mais précisément *des machines*.

\* \* \*

En réalité, les mobiles déterminants de nos actions doivent être recherchés dans la sphère affective, ce sont les *sentiments*. Quand une action humaine n'est pas purement instinctive, elle est commandée par un sentiment : sympathie ou antipathie, intérêt personnel, curiosité de savoir, sentiment du devoir, égard envers les autres, patriotisme, enthousiasme, etc. Ce qui

paralyse notre activité, ce sont de nouveau nos sentiments : fatigue, dégoût, mépris, peur, etc. Le rôle de la volonté est celui d'un régulateur, laissant libre essor à tel sentiment suivant les circonstances et le but désiré, réfrénant les sentiments contraires, dosant l'expansion de chacun suivant le but à atteindre. Les sentiments sont en quelque sorte la vapeur de la chaudière, la force vive ; la volonté est le conducteur de machine qui règle la pression en vue du but proposé. L'homme complet est celui qui a des sentiments capables de le mettre en action, et une volonté assez forte pour régler ses sentiments. La vie affective constitue sa réserve d'énergie, car il est entendu que je ne parle pas des sentiments momentanés et fugaces, mal réglés, par conséquent.

Or, le but de toute éducation, de l'éducation militaire aussi, est de faire des hommes aussi complets que possible ; une méthode d'éducation sera d'autant meilleure qu'elle tiendra mieux compte de la nature humaine et du fonctionnement normal de notre psychologie.

Certainement, l'éducation militaire doit viser à renforcer la volonté. Elle peut le faire en exigeant de chacun qu'il accomplisse sa tâche entièrement, malgré la fatigue, l'ennui, la douleur. Le soldat doit apprendre à neutraliser les sentiments qui le paralyseraient dans l'accomplissement de son devoir. Mais il n'y a aucun avantage à ce que la tâche imposée soit systématiquement monotone et qu'elle apparaisse inutile aux yeux du soldat. Au contraire, il faut, comme dans toute éducation bien comprise, susciter l'intérêt pour la besogne à accomplir, et en faire apparaître l'utilité. Faire autrement revient à exiger de notre conducteur de machine une haute pression dans sa chaudière, tout en lui supprimant le charbon.

Qu'on fasse du drill avec mesure, cela se justifie certainement, pour mettre la troupe en mains de ses chefs, l'assouplir. Un peu de gymnastique et de maniement d'arme bien exécuté ne peut qu'être utile, je ne songe pas à le contester. Le drill peut *contribuer* à faire l'éducation de la volonté. Mais *trop de drill* fait perdre l'intérêt pour le service militaire, ennuie, détend le ressort d'une troupe, suscite le mécontentement, affaiblit par conséquent son moral. Le danger est d'autant

plus grand que l'homme a plus conscience de sa valeur individuelle, plus grand par conséquent dans un pays démocratique et dans une armée de soldats-citoyens. Voir dans le drill une méthode suffisante d'éducation de la volonté me paraît une erreur certaine.

Le service militaire fait revivre bien des besoins et des intérêts instinctifs qu'étouffe la vie de bureau et de grande ville, l'intérêt pour la vie en plein air, pour la vie plus « nature ». Il demande des qualités d'observation, d'endurance, d'adresse, de « débrouillardise » qui existent à un haut degré chez le campagnard, le montagnard, le chasseur ; qui ne demandent qu'à être développées chez tous ceux qui ont quelque ressort. Ce sont les qualités qui font le bon patrouilleur, la bonne sentinelle, le marcheur intrépide. Viser avant tout à développer ces qualités-là serait psychologique parce qu'on tablerait alors sur la nature elle-même, parce que les exercices propres à atteindre ce but seraient intéressants et variés, et feraient aimer davantage le service militaire.

Les principes énoncés par le colonel Baden-Powell dans son *Scouting for boys* et desquels se sont inspirées toutes les organisations d'Eclaireurs, Pfadfinder, Scouts, qui prospèrent dans tous les pays ne demanderaient, j'estime, qu'à être adaptés aux besoins d'une armée pour faire de cette armée un instrument formidable, particulièrement dans un pays qui ne peut prévoir que la guerre défensive. Ces principes, en effet, extrêmement psychologiques, se résument en l'élévation du moral parallèlement au perfectionnement technique.

1<sup>er</sup> lieutenant-médecin H. PREISIG.

